



Vins. Le port franc genevois se targue de posséder la plus vaste cave du monde avec 3 millions de bouteilles.

Ces PME genevoises qui profitent des ports francs

A Genève, les entrepôts non soumis aux douanes constituent un centre névralgique du marché de l'art. Plusieurs entreprises locales bénéficient de cette activité en plein essor.

Par Sophie Gaitzsch

L'austère bâtiment s'élève entre une bretelle d'autoroute et des voies de chemin de fer, en dehors du centre-ville de Genève. A l'intérieur des ports francs, les longs couloirs et l'antique monte-

charge ne sont guère plus chaleureux. «Rien de très sexy, s'amuse le marchand d'art Simon Studer, dont les locaux sont situés au troisième étage. Mais j'apprécie le style industriel du lieu et sa réputation de pro-

fessionnalisme.» Les meubles de designers qui équipent le vaste bureau de sa société rappellent que les entrepôts genevois abritent d'innombrables trésors: pierres précieuses, montres, or, automobiles, anti-

quités, cigares, vins et surtout œuvres d'art sont conservés derrière les portes closes. Une caverne miraculeuse autour de laquelle gravitent de nombreuses entreprises.

La Suisse possède dix de ces zones qui permettent de différer le paiement des droits de douane et de TVA d'une marchandise (voir encadré). Celle de Genève, gérée par une société mixte appartenant à 86% au canton, se démarque dans le marché mondial de l'art. Les ports francs du bout du lac en constituent l'un des principaux carrefours et connaissent un essor rapide.

«Dès la fin des années 1990, nous avons adapté nos locaux pour l'accueil d'œuvres d'art en les équipant notamment de systèmes de contrôle de température, d'hygrométrie ou de sécurité, souligne Alain Decrausaz, directeur de la société des Ports Francs et Entrepôts de Genève, qui emploie une quarantaine de personnes et génère un chiffre d'affaires de 22 millions de francs par an. La demande est constante. Nos 140 000 mètres carrés (l'équivalent de 19 terrains de football, ndr) de surface d'entreposage affichent un taux d'occupation de 99,7%. Un nouveau bâtiment de 10 000 mètres carrés dédié aux œuvres d'art, qui sera inauguré en mai, est déjà intégralement loué.»

Les ports francs genevois profitent de l'importance croissante du marché de l'art, de la hausse de la production artistique et du fait que les pièces contemporaines deviennent toujours plus volumineuses. Depuis la crise, l'établissement bénéficie également de la volonté des investisseurs de diversifier leurs actifs. Il se spécialise d'ailleurs aussi dans le vin, un autre secteur en plein boom, et se targue de posséder la plus vaste cave du monde avec 3 millions de bouteilles.

Services et sécurité

Cette ébullition se répercute sur le tissu économique local. Alain Decrausaz dénombre environ 500 entreprises clientes ou utilisatrices des locaux. «Les ports francs constituent un pôle d'activité qui prend de l'ampleur. Sept galeries s'y sont, par exemple, installées en l'espace de cinq ans. Quotidiennement, quelque 630 personnes travaillent sur le site et on recense des pics à près de 1200 personnes.» Transporteurs, transitaires, négociants, manutentionnaires,

restaurateurs d'œuvres, bureaux d'experts, encadreurs, assureurs: tous profitent de la tendance.

«Les grandes sociétés de vente aux enchères ne se sont pas installées à Genève par hasard», poursuit Alain Decrausaz. Discretion oblige, les noms ne sont jamais divulgués. Comme le souligne Simon Studer, les ports francs de Genève représentent «le centre névralgique de tout ce qui n'est pas visible dans le marché de l'art».

Grossiste en pierres précieuses, la firme BenGems fait partie depuis 2011 de ce petit monde très secret. La société figure parmi la poignée d'acteurs spécialisés dans les pierres précieuses présents sur place. «Je travaille pour des grandes marques suisses de joaillerie et crée mes propres bijoux», raconte son directeur Benjamin Mizrahi.



«Nous cherchons constamment de nouvelles surfaces d'entreposage.»

Isabelle Harsch / membre de la direction, société Harsch

J'ai choisi ce lieu avant tout pour sa sécurité: il y a des contrôles en permanence, des caméras partout et un poste de police à quelques centaines de mètres.» D'autres, comme Simon Studer, mettent en avant l'aura des lieux et son réseau de services, notamment celui de transitaires.

Les transitaires – une cinquantaine dans le canton – sont la clé de voûte du système, surtout ceux qui se spécialisent dans l'art. C'est le cas de Natural Le

Les ports francs, comment ça marche?

La particularité d'un port franc est avant tout fiscale. Les autorités ne perçoivent pas de droits de douane ou de TVA pour les marchandises qui s'y trouvent. Le propriétaire devra en revanche s'acquitter de ces frais lorsque les biens atteignent leur destination finale.

Le système permet ainsi de stocker des marchandises sans les dédouaner avant de les réexpédier à l'étranger ou de les importer définitivement en Suisse. Dans le monde de l'art, ces entrepôts séduisent principalement les investisseurs, qui achètent des œuvres sans volonté d'exposition. Ils attirent également les marchands et les galeries, qui acquièrent des pièces sur le marché international dans le but de les revendre. Bien qu'aucune taxe ne soit perçue, toute marchandise entrant ou sortant d'un port franc fait l'objet d'une déclaration de douane. Pour certains biens, comme les œuvres d'art, la loi exige la tenue d'un inventaire précis.

Coulte, premier locataire avec une surface de 20 000 mètres carrés et 3 000 mètres carrés déjà réservés dans la future extension. Acteur historique de la logistique genevoise, l'entreprise a misé sur les œuvres d'art en se séparant de ses autres activités dès la fin des années 1990. «Nous avons démarré à quatre, se souvient le directeur Yves Bouvier. Aujourd'hui, nous sommes 60.»

La société propose des services de transport, d'entreposage des œuvres, de gestion des formalités douanières, d'emballage, d'accrochage ou encore de gestion d'expositions. La forte demande pour ce type de services n'a pas entraîné l'émergence de nouveaux acteurs et profite aux entreprises déjà bien implantées. «Les coûts sont bien trop élevés pour démarrer de zéro», explique Yves Bouvier.

Isabelle Harsch, membre de la direction de l'entreprise de déménagement et de logistique pour œuvres d'art Harsch, le confirme. «Il faut répondre à des conditions strictes et pouvoir garantir la qualité de l'entreposage pour les objets sensibles, ►



Transports. Des entreprises comme Natural Le Coultre se sont spécialisées dans l'entreposage et le transport des œuvres d'art.

► ce qui représente un investissement important. La réputation et l'ancienneté revêtent une valeur inestimable pour nos clients: galeries, maisons de ventes aux enchères, musées et particuliers.»

Fondée en 1957, la société, qui emploie aujourd'hui 98 personnes, a vu ses effectifs et son chiffre d'affaires doubler ces quinze dernières années. «L'attractivité des ports francs rejaille sur nous, souligne Isabelle Harsch. Nous cherchons constamment de nouvelles surfaces d'entreposage.» En 2010, la société a construit un nouvel entrepôt de 6000 mètres carrés dans lequel elle dispose de sa propre zone franche. Cette

possibilité offerte par la Confédération depuis 1995, sous le nom d'Entrepôts douaniers ouverts, est actuellement exploitée par 21 entreprises dans le canton.

Tableaux de maîtres à entretenir

Présent aux ports francs depuis vingt ans, l'Atelier Arte propose encore un autre service: la restauration de tableaux sur toile et bois, du Moyen Age à l'époque contemporaine. Les réparations de déchirures ou de griffures et le nettoyage de surfaces, par exemple d'un vernis jauni, figurent parmi ses interventions les plus courantes. «La plupart des grands collectionneurs et

marchands internationaux possèdent des tableaux aux ports francs, explique Andrea Hoffmann, la cofondatrice de la société. Notre clientèle exige beaucoup de discrétion. Dans ce milieu, tout le monde se connaît et tout fonctionne par le bouche-à-oreille. Le fait d'être sur place nous permet de traiter des tableaux exceptionnels, ce qui est très satisfaisant. Nous avons par exemple travaillé récemment sur un Picasso d'une valeur de 50 millions de francs.»

Le Fine Art Expert Institute, une entreprise d'analyse scientifique de cinq personnes fondée en 2009, est spécialisée dans l'authentification des œuvres, leur datation ou dans les inventaires de collections en utilisant des techniques comme la radiographie ou l'infrarouge. «Il existe un besoin accru d'informations à propos des œuvres, notamment pour la détection de faux, explique Yan Walther, directeur de la société depuis 2011. Le fait de se trouver dans un port franc à la réputation de sécurité irréprochable représente un fort avantage comparatif par rapport à nos concurrents suisses et étrangers.»

Pour Alain Decrausaz, la place de Genève dans le marché de l'art restera importante et le pôle d'attraction que représentent les ports francs est promis à un bel avenir. «Nous avons encore la possibilité de construire et nous envisageons déjà un bâtiment supplémentaire dans les dix prochaines années.» ■

Un coffre-fort géant au Luxembourg

Le grand-duché diversifie son économie en ouvrant son premier port franc dédié aux œuvres d'art, métaux précieux et grands millésimes.

ANNE CHEYVALLÉ
@AnneCheyvalle

EUROPE Sécurité maximale et discrétion. Telle est la devise du tout nouveau port franc du Luxembourg inauguré ce mercredi en présence du grand-duc Henri. Vu de l'extérieur, le bâtiment qui jouxte l'aéroport international a des allures de bunker : un long bloc de pierre ceinturé de grillage et de barbelés. À l'intérieur, les couloirs fraîchement peints sont jalonnés de caméras infrarouges de surveillance. Détecteur sismique, contrôle d'humidité et de température, extincteur à gaz... Sur quatre étages et 22 000 m², tout a été pensé pour réceptionner, stocker et conserver dans des conditions optimales des marchandises d'exception.

Au sous-sol, quatre coffres-forts fermés par une lourde porte - cinq tonnes et 50 centimètres d'épaisseur - sont dédiés aux métaux précieux : or, diamants, joaillerie... Chaque mètre carré de plancher peut supporter jusqu'à cinq tonnes de marchandises. Le premier étage compte quatre caves pour des vins fins, chacune d'une capacité de 700 000 bouteilles. La part belle est faite aux œuvres d'art avec des espaces modulables, un atelier de restauration, des showrooms privés sans compter des pièces de décontamination pour tuer les éventuelles bactéries et parasites.

Connecté à l'aéroport

Car les ports francs, à l'instar de celui de Genève, l'un des plus anciens (lire ci-contre), ne servent pas seulement à stocker. Galeries, collectionneurs, musées et gestionnaires de fonds, de plus en plus présents sur ce secteur, viennent faire des transactions, exposer, restaurer les œuvres... C'est tout le marché de l'art qui se déplace dans les ports francs. « Ils sont en lieu sûr et font des économies de logistique et de transport », argue David Arendt, l'administrateur du Port du Luxembourg.

Autre avantage de taille, ils sont exemptés de taxe. Tant que les objets sont dans la zone franche - et

Dans le bâtiment aux allures de bunker, tout a été pensé pour réceptionner, stocker et conserver dans des conditions optimales des marchandises d'exception.

LORIS VON SIEBENTHAL

PORT FRANC MODE D'EMPLOI

Les ports francs louent des espaces sécurisés de superficie variable et modulable.

Objets stockés
Œuvres d'art, meubles anciens, voitures de collections, grands crus, joaillerie, métaux précieux...

Services proposés
Stockage, espace d'exposition, service d'encadrement et de restauration des œuvres d'art, atelier de photo...

Fiscalité
Les marchandises sont exonérées de droit de douane et de TVA jusqu'à leur sortie de la zone. Les œuvres qui y restent indéfiniment, comme placement, échappent ainsi à la fiscalité et bénéficient d'un régime d'assurance bien plus favorable que si elles demeurent chez leur propriétaire.

ce, sans limite de temps -, ils sont exonérés de droits de douane et de TVA, y compris pour les services afférents réalisés sur place.

Pourquoi les grandes fortunes choisiraient-elles plus le Luxembourg que la respectable et très sûre Suisse ? « Notre site offre de nombreux atouts », plaide David Arendt. Sa position géographique, au cœur de l'Europe, qui plus est en zone euro, sa stabilité politique et sa note financière « triple A ». « Les clients y sont sensibles. Un pays qui a une faible dette publique ne sera pas tenté d'augmenter les impôts », explique Franco Momente, directeur de Fine Art Logistics, l'un des prestataires agréés.

Soucieux de diversifier l'économie - d'autant plus important avec la fin annoncée du secret bancaire -, le gouvernement leur a déroulé le tapis rouge. Le terrain loué à l'État est idéalement placé, directement connecté à l'aéroport cargo, l'un des plus importants d'Europe. « Il faut à peine deux minutes entre la sortie de l'avion et l'accès au bâtiment », détaille un opérateur. En veillant à ne pas être dans l'axe direct des pistes d'atterrissage pour ne pas subir un éventuel krach d'avion.

Le détail est loin d'être anodin pour les compagnies d'assurances. « Les primes de risque sont ici 20 % moins chères qu'à Genève », précise

Franco Momente. Pourquoi une telle différence ? « Il y a une forte concentration d'œuvres d'art à Genève qui fait grimper les prix. » Et le site du Luxembourg, qui utilise les dernières technologies, est encore plus sécurisé.

Sur le manque de transparence qui entoure souvent les ports francs, David Arendt met en avant le strict respect des règles européennes antiblanchiment et contre le terrorisme et la grande traçabilité. « Toute marchandise entrant est déclarée aux douanes, chaque œuvre accompagnée d'un certificat très détaillé et, nouveauté du Luxembourg, nous avons un scanner électronique... »

La « caverne d'Ali Baba » de Genève, plus grande cave du monde, ignore la crise

Au numéro 6 de la route du Grand-Lancy, c'est une danseuse de Degas qui accueille les visiteurs. Ceux-ci ne peuvent malheureusement pas aller plus loin que le patio : aux ports francs de Genève, les trésors sont très bien cachés. Née il y a 125 ans pour entreposer des céréales, cette société est aujourd'hui devenue une place incontournable sur le marché de l'art et du négoce.

Leur directeur général Alain Decrausaz ne s'inquiète pas de l'ouverture du port franc du Luxembourg : à Genève, les 150 000 m², dont la moitié sous douane, sont occupés à 99,6 %. Le nouvel entrepôt consacré à l'art, inauguré en mai dernier, est déjà plein grâce à Natural Le Coultre (lire interview colonne de droite), qui loue la moitié de sa superficie. « Nous allons construire un autre bâtiment d'ici à cinq ans, explique Alain Decrausaz en montrant l'emplacement depuis la fenêtre de son bureau. Nous avons encore quelque 40 000 m² constructibles et cela tombe bien, car nos clients réclament plus d'espace. »

Détenus en majorité par le canton de Genève, les ports francs affichent un chiffre d'affaires de 23 millions de francs en 2013, soit 19 millions d'euros - en moyenne, le m² coûte 500 francs à l'année. Il y a trente ans, les halles abritaient des tapis de luxe ou des voitures japonaises. Aujourd'hui, il s'agit plus de parfums, de cigares ou de maroquinerie. De grands crus, également, car les ports francs se vantent d'être « la plus grande cave du monde » avec trois millions de bouteilles, dont une majorité de bordeaux.

Mais surtout, ce sont les tableaux et les sculptures qui font de ces bâtiments une caverne d'Ali Baba. Selon la revue *Connaissance des arts*, il y aurait près de 1,2 million d'œuvres - mais cette estimation est impossible à vérifier. Seul Natural Le Coultre, premier locataire des ports francs de Genève, donne une idée de ce qu'il y stocke : « Nous avons 1,5 million de numéros d'inventaire sur plus de 20 000 m² », indique ainsi le patron du groupe, Yves Bouvier.

Avec au moins 30 entrées et sorties d'objets par jour et environ 700 personnes qui travaillent sur place, l'endroit est une véritable fourmilière. Andrea Hoffmann a le privilège de s'y rendre tous les jours car son entreprise, l'Atelier Arte, y possède deux bureaux, dont l'un dans la zone franche. Si cette restauratrice s'y est installée avec son associée, il y a vingt ans, c'est d'abord pour des raisons pratiques : les conditions de sécurité (alarmes, extincteurs au gaz) y sont optimales et la lumière exceptionnelle. Mais cela lui permet surtout d'être en contact avec des œuvres majeures. « Nous travaillons sur des Picasso, des Warhol, des Richter, s'émervaille-t-elle. Beaucoup de musées ont leur collection ici et ce sont des tableaux de très grande valeur. »

« Nous avons 1,5 million de numéros d'inventaire sur plus de 20 000 m² »

La presse suisse estime à 100 milliards de francs (82 milliards d'euros) la valeur totale des biens entreposés à Genève. Pour ceux placés en zone franche, les droits de douane et de TVA sont suspendus. D'où une suspicion sur leur usage. « Ce type d'entrepôt

douanier a une fonction de gestion de fortune privée ou institutionnelle et d'optimisation fiscale pour des marchandises de haute valeur (œuvres d'art, métaux précieux), dénonce dans un rapport explosif publié en avril dernier le Contrôle fédéral des finances. Ceci ne correspond pas à la fonction première des entrepôts douaniers, ni à l'esprit de la loi. »

De fait, l'histoire des ports francs a été jalonnée de scandales. En 2010, un sarcophage romain y a été retrouvé par les douanes, qui le soupçonnent d'être « d'origine illicite ». L'enquête est encore en cours. Cela n'ébranle pas le directeur Alain Decrausaz, qui se compare à « une agence immobilière : je ne suis pas responsable de ce qu'il y a dans l'appartement que je loue ». La loi sur les douanes, entrée en vigueur en 2009, qui systématise les inventaires et multiplie les contrôles, « a enfoncé une porte ouverte », selon lui, car les procédures étaient déjà strictes.

Dans son rapport, le Contrôle des finances explique pourtant que « des biens culturels peuvent changer de cabinets, voire d'entrepositaires, lorsqu'un contrôle est annoncé. En cas de non-respect d'un inventaire pour les biens culturels, il n'y a pas de sanction pénale ». Certes, la remarque vise plus les 245 entrepôts ouverts dispersés sur le territoire que les ports francs de Genève. Mais leur opacité est aussi dénoncée. L'autorité s'inquiète notamment du fait qu'actuellement, « la quasi-totalité des diamants bruts transitent par la Suisse font escale au port franc de Genève Aéroport ».

Des recommandations devraient être émises d'ici à fin 2015 pour renforcer les contrôles. Les autorités pourraient se heurter à des résistances : selon un document confidentiel, le port franc de Genève dans son ensemble générerait chaque année pas moins de 300 millions de francs de retombées économiques sur le canton. ■ M.M. (À GENÈVE)

5 QUESTIONS À

« Fiscalement, une œuvre n'offre pas grand avantage »

Yves Bouvier, PDG de la société Natural Le Coultre, est le principal investisseur du port franc du Luxembourg.

LE FIGARO. - Les ports francs sont souvent montrés du doigt pour leur manque de transparence.

Yves BOUVIER. - Au contraire : l'entraide douanière est automatique et la traçabilité, totale. Surtout en Suisse, où la douane est sur place et le système de contrôle s'avère le plus performant du monde.

Alors pourquoi ce monde est-il si secret ? Un collectionneur n'aime pas dire ce qu'il achète de peur de fausser les prix du marché.

Après Singapour, vous investissez au Luxembourg et demain en Chine. Que justifie un tel essor ?

C'était une niche, mais le marché s'est développé. Aujourd'hui, il y a plus de collectionneurs, plus de fondations, plus de foires, plus de musées. Et comme nous sommes prestataires de services, nous avons profité de cette croissance.

Après la crise bancaire, l'art est aussi devenu un moyen de placer sa fortune.

C'est vrai. Mais d'un point de vue fiscal, selon moi, une œuvre n'offre pas grand avantage. Sauf en France, où l'art ne fait pas partie du patrimoine à déclarer pour l'impôt sur la fortune.

Bientôt vous en exposerez, en France, sur l'île Seguin. Pourquoi ? Paris est la plus belle ville du monde ! L'idée n'est pas si différente de ce que j'ai l'habitude de faire : créer un hub, c'est-à-dire une plateforme dédiée à l'art, avec 30 000 mètres carrés de galeries, d'ateliers... Sauf que là, les œuvres seront exposées à la vue de tous. Il y aura également peut-être un petit dépôt sous douane, mais rien de très grand. La dernière opposition vient de tomber, donc le projet verra bientôt le jour !

PROPOS RECUEILLIS À GENÈVE PAR MARE MAURISSE



CHRISTOPH KOPPA - RUE DES ARCHIVES - TEVIK - HAMANN/WANNAU - BRISTOCK - FOTOLIA